

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

19 JUILLET 2011

Proposition de résolution relative à l'annulation de la dette odieuse de la Tunisie

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET
DE LA DÉFENSE
PAR
**MM. ANCIAUX
ET DE BRUYN**

I. INTRODUCTION

La commission a examiné la proposition de résolution qui fait l'objet du présent rapport au cours de ses réunions des 12 et 19 juillet 2011.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2010-2011

19 JULI 2011

Voorstel van resolutie betreffende de kwijtschelding van de schandelijke schuld van Tunesië

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN
VOOR DE LANDSVERDEDIGING
UITGEBRACHT DOOR
**DE HEREN ANCIAUX
EN DE BRUYN**

I. INLEIDING

De commissie heeft dit voorstel van resolutie besproken tijdens haar vergaderingen van 12 en 19 juli 2011.

Composition de la commission :/ Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Karl Vanlouwe.

Membres/Leden :

N-VA	Piet De Bruyn, Patrick De Groot, Luc Sevenhans, Karl Vanlouwe.
PS	Marie Arena, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
MR	Armand De Decker, Dominique Tilmans.
CD&V	Sabine de Bethune, Rik Torfs.
sp.a	Bert Anciaux, Marleen Temmerman.
Open Vld	Rik Daems.
Vlaams Belang	Jurgen Ceder.
Écolo	Jacky Morael.
cdH	Vanessa Matz.

Suppléants/Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Inge Faes, Lieve Maes, Elke Sleurs, Helga Stevens.
Hassan Boussetta, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.
Jacques Brotchi, Christine Defraigne, Richard Miller.
Jan Duriez, Cindy Franssen, Peter Van Rompuy.
Ludo Sannen, Guy Swennen, Frank Vandenbroucke.
Nels Lijnen, Bart Tommelein.
Filip Dewinter, Anke Van dermeersch.
Zakia Khattabi, Claudia Niessen.
André du Bus de Warnaffe, Dimitri Fourny.

Voir:

Documents du Sénat :

5-917 - 2010/2011 :

N° 1: Proposition de résolution de Mme Zrihen et consorts.

N° 2: Amendements.

Zie:

Stukken van de Senaat :

5-917 - 2010/2011 :

Nr. 1: Voorstel van resolutie van mevrouw Zrihen c.s.

Nr. 2: Amendementen.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME ZRIHEN, AUTEUR PRINCIPAL DE LA PROPOSITION DE RÉSOLUTION

Cette proposition de résolution a été déposée au lendemain de la « Révolution de Jasmin » et elle se fonde sur la résolution sur l'annulation de la dette des pays les moins avancés (PMA) adoptée par le Sénat le 29 mars 2007 (doc. Sénat, n° 3-1507/6).

L'objectif de la présente proposition de résolution est de donner aux forces démocratiques de Tunisie un signal de soutien clair et concret. Toute révolution a aussi besoin d'un contexte socioéconomique favorable. Il est donc indispensable que l'Occident et surtout la Belgique prennent des initiatives en la matière car avec son taux d'endettement actuel, la Tunisie ne parviendra jamais à se redresser sur le plan socioéconomique.

La crise de la dette qui a secoué la Tunisie, comme l'ensemble des pays du Sud, vers le milieu des années quatre-vingts, a été un argument majeur en faveur de l'adoption, dès 1986, de la stratégie économique et sociale mise au point par les experts du FMI et la Banque mondiale. Malheureusement, cette stratégie n'a pas empêché l'augmentation de la dette extérieure publique de la Tunisie qui est passé de 3,2 milliards de dollars en 1980 à 14,4 milliards de dollars en 2009. Rien que pour le remboursement de cette dette, la Tunisie consacrait déjà 1,4 milliards de dollars de son budget en 2010. Dans ce contexte, la proposition de résolution qui fait l'objet du présent rapport constitue un signal très fort d'un soutien concret et immédiat à cette révolution extrêmement importante.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Miller partage les objectifs louables de la proposition de résolution à l'examen, mais il se pose des questions quant au point 1 du dispositif qui revêt un caractère important dans le cadre de la proposition.

La notion de dette illégitime est difficilement définissable et doit être traitée avec précaution. En effet, toutes les dettes contractées par un régime dictatorial ne sont pas, par définition, des dettes illégitimes ou des dettes contractées au seul bénéfice du régime.

Par exemples : les prêts d'État consentis en 2006 (6 millions d'euros), 2007 et 2008 (montant cumulé de plus de 9 millions d'euros) ont été accordés dans le cadre d'un financement mixte pour la réhabilitation de la baie fortement polluée de Sfax. D'autres prêts d'État datent de la période 1998-2000 (5 600 000 euros) et ont été octroyés pour le financement d'un projet d'assainissement « Lac Sud ». Dans les années 80 des prêts ont été accordés pour financer des transformateurs, des équipements électriques et pour soutenir des projets de PME.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR MEVROUW ZRIHEN, HOOFDINDIENSTER VAN HET VOORSTEL VAN RESOLUTIE

Dit voorstel van resolutie werd ingediend na de « Jasmijnrevolutie » en is gebaseerd op de resolutie over de kwijtschelding van de schulden van de minst ontwikkelde landen, aangenomen door de Senaat op 29 maart 2007 (stuk Senaat, nr. 3-1507/6).

De bedoeling van dit voorstel van resolutie is een concreet en duidelijk signaal te geven ter ondersteuning van de democratische krachten in Tunisië. Iedere revolutie heeft echter ook een gunstige sociaaleconomische context nodig. Het is bijgevolg belangrijk dat in het Westen, en vooral ook in België, daadwerkelijk initiatieven worden genomen want met zijn huidige schuldenlast kan Tunisië nooit een sociaaleconomisch herstel verwezenlijken.

De schulden crisis die halfweg de jaren 1980 in Tunisië (en in alle landen in het Zuiden) heeft gewoed, was een belangrijk argument voor de goedkeuring vanaf 1986 van de economische en maatschappelijke strategie, uitgewerkt door de experts van het IMF en de Wereldbank. Jammer genoeg heeft deze strategie niet kunnen voorkomen dat de buitenlandse overheidsschuld van Tunisië is gestegen van 3,2 miljard dollar in 1980 tot 14,4 miljard dollar in 2009. Alleen al voor de terugbetaling van deze schuld schreef Tunisië 1,4 miljard dollar in op de begroting van 2010. Dit voorstel van resolutie is dan ook een sterk signaal opdat deze uiterst belangrijke revolutie meteen concrete steun krijgt.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Miller deelt de lovenswaardige doelstellingen van het voorliggende voorstel van resolutie, maar heeft vragen bij punt 1 van het dispositief, dat erg belangrijk is in het kader van het voorstel.

Het begrip illegitieme schuld is moeilijk definieerbaar en moet met omzichtigheid worden behandeld. Niet alle schulden die een dictatoriaal regime heeft gemaakt zijn per definitie illegitieme schulden of schulden die uitsluitend zijn gemaakt ten voordele van dat regime.

Bijvoorbeeld : de staatsleningen die in 2006 (6 miljoen euro), 2007 en 2008 (samen meer dan 9 miljoen euro) werden toegekend in het kader van een gemengde financiering voor het herstel van de sterk vervuilde baai van Sfax. Andere staatsleningen dateerden uit de periode 1998-2000 (5,6 miljoen euro) en werden toegekend voor een saneringsproject voor het Tunismeer. In de jaren 1980 werden leningen toegekend voor transformatoren, elektrische uitrusting en steun aan projecten van kmo's.

Ces exemples prouvent que la dénomination de « dette odieuse » n'est pas applicable à l'ensemble des dettes tunisiennes envers la Belgique.

Selon M. Miller, il faudrait avant tout avoir un débat sur la définition d'une dette odieuse et sur la répartition possible de la dette de la Tunisie vis-à-vis de l'État belge pour savoir ce qui relève de l'odieux et ce qui ne relève pas de l'odieux.

Il est également important de tenir compte des conséquences juridiques d'un moratoire ou d'une remise de dette : exportateurs et banquiers veulent avoir une certitude juridique quant au remboursement des dettes contractées. L'incertitude à cet égard a aussi des conséquences économiques et financières pour un pays : cela peut miner complètement sa solvabilité et la volonté des bailleurs de fonds de mettre encore des moyens à disposition de ce pays ultérieurement, après le remplacement de régime.

Un soutien financier de la communauté internationale à la Tunisie devrait se faire dans le cadre des institutions internationales telles que le FMI, la Banque mondiale, la Banque africaine de développement et des instruments européens existants.

Une remise partielle de dette peut faire partie de ce soutien financier, mais cela doit être décidé selon les procédures appropriées et dans le cadre du Club de Paris, et non pas de façon unilatérale.

M. Miller privilégie donc une approche coordonnée internationale. Une éventuelle annulation de la dette doit se faire dans le cadre du Club de Paris : si un accord pour une annulation ou un allègement de dette émerge au niveau du Club de Paris la Belgique prendra ses responsabilités. Il ne faut pas inverser le processus.

M. De Bruyn estime que, si la proposition de résolution suscite une certaine sympathie à première vue, elle n'en soulève pas moins une série de questions.

L'on peut tout d'abord se demander quelles dettes doivent être cataloguées comme odieuses. La réponse à cette question mérite une analyse plus approfondie, afin d'éclaircir à tout le moins les aspects suivants : la nature des emprunts contractés, les conditions de leur octroi et le moment de la souscription.

En deuxième lieu, il convient de situer la problématique abordée dans la résolution dans une perspective plus large. Il n'est pas exclu que d'autres pays de la région qui connaissent également un processus de transition démocratique soient confrontés au même problème, si bien qu'il faut dépasser le contexte purement tunisien.

Par conséquent, l'intervenant souscrit à la suggestion de M. Miller d'approfondir d'abord cette question

Deze voorbeelden tonen aan dat niet alle Tunesische schulden ten aanzien van België « schandelijke » schulden zijn.

Volgens de heer Miller moet er om te beginnen een debat worden gehouden over de definitie van een « schandelijke » schuld en over de mogelijke verdeling van de schulden van Tunesië ten aanzien van België om na te gaan wat al dan niet een « schandelijke schuld » is.

Er moet ook rekening worden gehouden met de juridische gevolgen van een moratorium of een kwijtschelding : exporteurs en bankiers willen juridische garanties over de terugbetaling van schulden. De onzekerheid hierover heeft ook economische en financiële gevolgen voor een land en dat kan nefast zijn voor de solvabiliteit en de wil van de geldschutters om het land nog middelen ter beschikking te stellen na de vervanging van het regime.

Financiële ondersteuning van de internationale gemeenschap in Tunesië moet plaatsvinden binnen het kader van internationale instellingen als het IMF, de Wereldbank, de Afrikaanse bank voor ontwikkeling en de bestaande Europese instrumenten.

Een gedeeltelijke kwijtschelding van de schuld kan deel uitmaken van deze financiële steun, maar dat moet volgens de geijkte procedures en binnen het kader van de Club van Parijs worden beslist, niet unilateraal.

De heer Miller pleit dus voor een internationale gecoördineerde aanpak. Tot een eventuele kwijtschelding moet worden besloten in het kader van de Club van Parijs, en dan zal België zijn verantwoordelijkheid nemen. Men moet de procedure niet omdraaien.

Volgens de heer De Bruyn wekt het voorstel van resolutie op het eerste gezicht sympathie, doch roept het bij nader inzien toch een aantal vragen op.

In de eerste plaats rijst de vraag welke schulden als « schandelijk » moeten worden gecatalogeerd. Dat vergt nader onderzoek waarbij op zijn minst de volgende punten opheldering behoeven : de aard van de aangegeven leningen, de voorwaarden waaronder ze zijn toegekend en het tijdstip van intekening.

Ten tweede moet de door de resolutie aangekaarte problematiek in een ruimer perspectief worden geplaatst. Het is niet uitgesloten dat een aantal andere landen in de regio die zich eveneens in een democratisch overgangsproces bevinden, met dezelfde problematiek worden geconfronteerd. Dat rechtvaardigt een breder opzet dan de louter Tunisische context.

Spreker sluit zich bijgevolg aan bij de suggestie van de heer Miller om deze kwestie eerst verder uit te

et d'inviter éventuellement le cabinet à fournir de plus amples explications, notamment sur les implications budgétaires de la proposition de résolution. Selon M. De Bruyn, la commission ne dispose pas, à l'heure actuelle, de suffisamment d'informations pour pouvoir approuver la proposition de résolution en toute connaissance de cause.

Mme de Bethune fait part, elle aussi, de certaines réserves, en particulier en ce qui concerne le point 1 du dispositif. Il n'est pas exclu qu'une partie de la dette bilatérale de la Tunisie à l'égard de la Belgique ait un caractère « odieux », mais on peut difficilement soutenir qu'une telle qualification s'applique à l'ensemble de la dette.

À cet égard, il est intéressant de se référer à l'indice de corruption 2009 de *Transparency International*, qui révèle que la Tunisie a chuté de la 52^e à la 62^e place du classement mondial. Cela signifie, en d'autres termes, qu'elle est devenue plus corrompue. Toutefois, si on compare la Tunisie à d'autres pays d'Afrique du Nord, on constate, selon ce même indice, qu'elle est le pays le moins corrompu de la région. Cela n'empêche pas l'Union européenne et ses États membres, à titre individuel, de coopérer de manière assez intensive avec les pays nord-africains, notamment par le biais de prêts. L'Union européenne a été un important investisseur et pourvoyeur de fonds dans le cadre de l'Accord de partenariat. De très nombreux projets ayant bénéficié à la population ont été mis en place grâce à l'UE et sous son contrôle. Lors des négociations relatives à ces projets, l'Union européenne a toujours plaidé pour la démocratie, pour le respect des droits de l'homme et pour la lutte contre la corruption. Bon nombre des prêts accordés ont donc effectivement bénéficié à la population, si bien qu'ils ne relèvent pas de la notion de « dette odieuse ».

Une deuxième considération de Mme de Bethune concerne le fait que la Tunisie ne satisfait pas aux conditions lui permettant d'être reconnue comme pays pauvre lourdement endetté (PPLE) et qu'elle ne peut donc pas prétendre à l'annulation de sa dette. La sénatrice ne voit pas d'objection au principe d'un allégement de la dette en faveur de la Tunisie, à condition toutefois d'évaluer la situation de ce pays à la lumière de ce qui se passe dans d'autres États. D'autre part, les pays qui sont reconnus en tant que PPLE n'entrent que rarement en ligne de compte pour une annulation totale et inconditionnelle de leur dette.

Mme de Bethune ne saurait approuver le principe général de l'annulation intégrale, pure et simple de la dette tunisienne. En effet, une annulation concerne la dette réelle et a donc des implications budgétaires, notamment à la rubrique « coopération au développement ». Ainsi, l'OCDE tient compte de la remise de la dette publique pour fixer le quota requis en matière de contribution à la coopération au développement.

diepen, en eventueel het kabinet te verzoeken meer uitleg te geven, zoals onder meer over de budgettaire implicaties van het voorstel van resolutie. Op dit ogenblik beschikt de commissie, volgens de heer De Bruyn, over te weinig informatie om het voorstel van resolutie goed te keuren.

Mevrouw de Bethune stelt zich eveneens terughoudend op, inzonderheid met betrekking tot punt 1 van het dispositief. Het is niet uitgesloten dat een deel van de bilaterale schuld van Tunesië aan België van « schadelijke » aard is, maar die kwalificatie geldt bezwaarlijk voor het geheel van die schuld.

In dat verband is het interessant te verwijzen naar de corruptie-index van *Transparency International* uit 2009 waaruit blijkt dat Tunesië op de wereldranglijst gezakt is van de 52e naar de 62e plaats. Met andere woorden: het land is dus corrupter geworden. Ten opzichte van andere Noord-Afrikaanse landen is Tunesië echter, volgens dezelfde indicator, het minst corrupt. Dat neemt niet weg dat de Europese Unie en de individuele lidstaten vrij intens samenwerken met Noord-Afrikaanse landen, onder meer via leningen. In het kader van het Partnerschapsakkoord is de EU een belangrijke investeerder en financier geweest. Heel wat projecten die de bevolking ten goede kwamen, zijn tot stand gekomen dankzij en onder controle van de EU. Bij de onderhandelingen over die projecten heeft de EU steeds gepleit voor democratie, respect voor de mensenrechten en bestrijding van de corruptie. Veel van de toegekende leningen zijn de bevolking dus wel ten goede gekomen en vallen bijgevolg niet onder de definitie van « schadelijke » schuld.

Een tweede bedenking van mevrouw de Bethune betreft het feit dat Tunesië niet voldoet aan de voorwaarden om erkend te worden als een *Heavily Indebted Poor Country* (HIPC) en bijgevolg geen aanspraak kan maken op schuldkwitschelding. De senatrice verklaart niet gekant te zijn tegen een schuldbelichting ten gunste van Tunesië, maar de situatie van dat land moet worden afgetoetst aan die van andere landen. Bovendien komen landen die wel als HIPC-land erkend zijn, slechts zelden in aanmerking voor een totale en onvoorwaardelijke kwitschelding van hun schuld.

Mevrouw de Bethune kan niet met één pennentrek de volledige kwitschelding van Tunisië als algemeen principe goedkeuren. Schuldkwitschelding betreft immers de reële schuld en heeft dus budgettaire implicaties, onder meer op de begrotingspost « ontwikkelingssamenwerking ». Zo wordt de kwitschelding van overheidschuld door de OESO in aanmerking genomen voor het vereiste quotum inzake bijdrage voor ontwikkelingssamenwerking.

Eu égard à ce qui précède, Mme de Bethune conclut à la nécessité de nuancer la proposition de résolution, principalement en ce qui concerne le point 1 du dispositif.

Pour M. Anciaux, la proposition de résolution à l'examen a le mérite de lancer le débat sur la pratique qui consiste, pour certains pays comme le nôtre, à accorder des prêts à des régimes dont ils connaissent le caractère antidémocratique, sans même subordonner ces prêts au respect de certaines conditions. L'intervenant présume que les prêts qui ont été octroyés à la Tunisie répondent à la définition de la notion de « dette odieuse » (voir la définition dans les développements, doc. Sénat, n° 5-917/1, p. 4). L'Union européenne et la Belgique ont indéniablement fait des efforts en Tunisie par le passé, notamment en contrôlant l'affection des fonds prêtés. Mais la Belgique ne disposait pas de cette possibilité de contrôle en ce qui concerne les emprunts contractés par la Tunisie. Il a fallu attendre la chute de Ben Ali pour se rendre véritablement compte du caractère dictatorial, corrompu et criminel du régime tunisien. L'enrichissement personnel dont se sont rendus coupables les dirigeants et leurs familles est directement lié à des pratiques d'exploitation et d'abus. L'intervenant n'est pas en mesure de prouver l'existence d'un lien de causalité, mais certains éléments laissent présumer qu'une grande partie de la dette extérieure trouve son origine dans cet enrichissement.

M. Anciaux plaide par conséquent pour que l'on adopte une attitude cohérente. Selon lui, la proposition de résolution à l'examen s'inscrit dans le cadre de la définition générale de la notion de « dette odieuse » que le Sénat a approuvée le 29 mars 2007. Les arguments en faveur d'une annulation de la dette des pays du sud ne manquent pas. Il semble défendable de vouloir subordonner une telle opération au respect de certaines conditions. Mais dans le cas d'une « dette odieuse », la logique commande que les autorités belges reconnaissent qu'elles ont commis une faute au moment d'octroyer ce prêt, notamment en ne l'assortissant d'aucune condition en termes de respect des droits de l'homme. Par conséquent, l'intervenant souscrit pleinement à l'objectif de la proposition de résolution en discussion.

Mme Zrihen rappelle que la proposition de résolution a été déposée au lendemain de la « Révolution de Jasmin » et qu'elle se fonde sur la résolution sur l'annulation de la dette des pays les moins avancés (PMA) adoptée par le Sénat le 29 mars 2007 (doc. Sénat, n° 3-1507/6). Cette résolution de 2007 rappelait dans son considérant A : « l'Accord de gouvernement de juillet 2003 qui prévoit qu'« une aide spécifique sera apportée à la remise de la dette des pays les moins avancés, par le biais d'un assouplissement et d'une extension du mécanisme HIPC (*Highly Indebted Poor Countries*); le gouvernement accordera la priorité à l'annulation bilatérale des dettes et intensifiera son

Gelet op het voorgaande besluit mevrouw de Bethune dat het voorstel van resolutie genuanceerd moet worden, vooral met betrekking tot punt 1 van het beschikkend gedeelte.

Voor de heer Anciaux is het positief dat dit voorstel van resolutie het debat aanzwengelt over de praktijk waarbij landen, zoals het onze, leningen toestaan aan regimes waarvan ze weten dat ze ondemocratisch zijn, zelfs zonder daar bepaalde voorwaarden aan te verbinden. Spreker vermoedt dat de leningen die aan Tunesië werden toegekend, voldoen aan de definitie van « schandelijke schuld » (zie de definitie in de toelichting, stuk Senaat, nr. 5-917/1, blz. 4). De EU en België hebben in het verleden in Tunesië onteng-sprekelijk inspanningen gedaan, onder meer door de controle op de besteding van de geleende middelen. Maar België beschikte alleszins niet over die controlesmogelijkheid ten aanzien van de leningen die door Tunesië waren aangegaan. Het is pas na de val van Ben Ali dat duidelijk is geworden hoe dictatoriaal, corrupt en misdadig zijn regime was. De persoonlijke verrijking door de machthebbers en hun families heeft te maken met uitbuiting en misbruiken. Spreker kan het oorzakelijk verband niet aantonen, maar het vermoeden bestaat dat een groot deel van de buitenlandse schuld te wijten is aan die verrijking.

De heer Anciaux pleit derhalve voor een coherente aanpak. Het voorliggende voorstel van resolutie komt volgens hem tegemoet aan de algemene definitie van « schandelijke schuld » die de Senaat op 29 maart 2007 heeft goedgekeurd. Er kunnen veel argumenten worden aangedragen ten voordele van een schuldkwijtschelding aan het Zuiden. Dat aan een dergelijk operatie bepaalde voorwaarden worden gekoppeld, lijkt verdedigbaar. Maar wanneer het om een « schandelijke schuld » gaat, dan gebiedt de logica dat de Belgische overheid erkent dat zij een fout heeft begaan op het ogenblik dat zij die lening heeft toegestaan, namelijk door er geen voorwaarden aan te verbinden op het vlak van de eerbiediging van de mensenrechten. Bijgevolg schaart spreker zich ten volle achter de doelstelling van dit voorstel van resolutie.

Mevrouw Zrihen herinnert eraan dat het voorstel van resolutie werd ingediend vlak na de « Jasmijnrevolutie » en gebaseerd is op de door de Senaat op 29 maart 2007 aangenomen resolutie betreffende de kwijtschelding van de schulden van de minst ontwikkelde landen (MOL) (stuk Senaat, nr. 3-1507/6). Die resolutie van 2007 verwijst in considerans A naar : « het regeerakkoord van juli 2003 dat vermeldt dat « specifieke steun zal worden verleend aan schuldbelichting van de minst ontwikkelde landen door een versoepeling en uitbreiding van het HIPC-mechanisme (*Highly Indebted Poor Countries*); de regering zal prioriteit verlenen aan de bilaterale schuldkwijt-

action diplomatique en vue de l'annulation de dettes détenues par des institutions multilatérales. ».

Cette résolution a été mise en application en ce qui concerne la République démocratique du Congo (RDC) en novembre 2010 lorsque le Club de Paris, composé de 19 pays dont la Belgique et le Brésil, a annoncé une annulation de la dette de la RDC de 7 milliards de dollars alors que sa dette est estimée à 13 milliards. Si cette opération devait permettre à la RDC de se concentrer sur des priorités comme l'alimentation, l'éducation et la santé, la volonté était bel et bien que l'État congolais dispose de ressources financières pour répondre aux difficultés quotidiennes de la population congolaise au lieu de rembourser ses créanciers.

L'application à la Tunisie du concept de la « dette odieuse » telle que définie dans les développements, se justifie d'autant plus à la lumière du verdict rendu le 20 juin 2011 par le tribunal de première instance de Tunis condamnant Ben Ali et son épouse pour détournement de fonds publics et possession illégale de devises étrangères (voir amendement n° 1, doc. Sénat, n° 5-917/2). Mme Zrihen souligne que la manière dont la famille Ben Ali s'est insérée dans le grand dispositif économique de la Tunisie ne manque pas de poser question.

La définition de la notion de dette odieuse à laquelle se réfère la résolution a été construite sur l'exemple malheureux de la RDC. L'intervenante rappelle que nous obligeons aujourd'hui encore ce pays à payer des intérêts sur la construction d'un barrage pour une centrale hydro-électrique qui n'a toujours pas produit le moindre kilowatt d'électricité !

L'intervenante se réjouit que des investissements ont été faits en Tunisie pour des assainissements ou des PME. Il faut cependant reconnaître qu'une partie des deniers publics investis par la coopération au développement ont été utilisés de manière plus douteuse. Des évaluations doivent être effectuées quant à la manière dont ces fonds ont été alloués.

Au lieu de parler d'annulation de la dette, il serait peut-être plus correct de parler d'allègement de la dette.

L'intervenante renvoie également à la résolution adoptée par le Sénat le 29 mars 2007 (doc. Sénat, n° 3-1507/6) dans laquelle il était demandé au gouvernement, en ce qui concerne les PMA et les pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA, de conclure dans les douze mois un contrat-cadre pour définir les modalités de l'annulation totale de la dette de ces pays et de déterminer les secteurs de développement humain liés aux Objectifs du Millénaire pour le Développement qui devront être financés prioritai-
rement par les fonds libérés par cette annulation.

schelding en zal haar diplomatieke actie intensifiëren met het oog op de annulering van schulden bij multilaterale instellingen. ».

Die resolutie werd toegepast voor de Democratische Republiek Congo (DRC) in november 2010 toen de Club van Parijs, die bestaat uit 19 landen waaronder België en Brazilië, aankondigde dat de schulden van de DRC die op 13 miljard dollar worden geraamd, voor 7 miljard zouden worden kwijtgescholden. Hoewel de DRC zich dankzij die operatie kan toeleggen op prioriteiten zoals voeding, onderwijs en gezondheid, was het vooral de bedoeling de Congolese Staat de financiële middelen te geven om de dagelijkse problemen van het Congolese volk te lenigen in plaats van de schuldeisers terug te betalen.

Het begrip « schandelijke schuld » als bepaald in de toelichting, is voor Tunesië des te meer gerechtvaardigd in het licht van het vonnis van 20 juni 2011 van de rechtbank van eerste aanleg van Tunis waarbij Ben Ali en zijn echtgenote worden veroordeeld voor het verduisteren van overheidsgeld en illegaal bezit van buitenlandse deviezen (zie amendement nr. 1, stuk Senaat, nr. 5-917/2). Mevrouw Zrihen benadrukt dat de manier waarop de familie Ben Ali zich in het economisch leven van Tunesië heeft ingenesteld, vragen doet rijzen.

De definitie van het begrip schandelijke schuld waarnaar de resolutie verwijst, is gebaseerd op het ongelukkige voorbeeld van de DRC. Spreekster herinnert eraan dat wij dat land vandaag nog altijd verplichten intresten te betalen voor de bouw van een dam voor een waterkrachtcentrale die nog altijd geen enkele kilowatt elektriciteit heeft geproduceerd !

Spreekster is verheugd over de investeringen in Tunesië voor saneringen of kmo's. Er moet echter worden erkend dat een deel van de overheidsgelden die ontwikkelingssamenwerking investeerde, op een twijfelachtigere manier werden aangewend. Er moet een evaluatie worden gemaakt van de manier waarop die fondsen werden toegekend.

In de plaats van te spreken over een « schuldkwijtschelding », zou het misschien correcter zijn om over « schuldverlichting » te spreken.

Spreekster verwijst ook naar de door de Senaat op 29 maart 2007 aangenomen resolutie (stuk Senaat, nr. 3-1507/6) waarin de regering wordt gevraagd om, voor de MOL en de arme landen met een hoge schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL, binnen twaalf maanden een raamovereenkomst te sluiten waarin de nadere voorwaarden met betrekking tot de volledige kwijtschelding van hun schulden worden vastgesteld en waarin wordt bepaald welke, aan de Millenniumdoelstellingen gekoppelde, menselijke ontwikkelingssectoren prioritair moeten worden gefinancierd door de via die kwijtschelding vrijgemaakte middelen.

Le Sénat y demandait également :

— de rendre publics le mode de comptabilisation des dettes dans les comptes de l'État, d'une part, et la valeur réelle de ces dettes, d'autre part; de décider, dès à présent, d'un moratoire avec gel des intérêts sur le remboursement du service de la dette bilatérale (créances d'État et créances du Ducroire) et de prendre les autres mesures nécessaires afin de donner un effet immédiat aux décisions d'annulation qui interviendront en conclusion des procédures et négociations ouvertes avec les pays les moins avancés et les pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA, en s'engageant à annuler leur dette rétroactivement à dater de l'entrée en vigueur du moratoire;

— d'établir dans le contrat-cadre un calendrier courant, selon les montants libérés, jusqu'à maximum 2015 qui détermine les plans d'investissements à réaliser dans les secteurs définis comme prioritaires;

— de prévoir la mise en place d'un groupe de travail réunissant des experts publics des deux parties au contrat afin d'évaluer la mise en œuvre des objectifs définis par le contrat en insistant sur les principes de la bonne gouvernance dans le chef des pays bénéficiaires de la remise de dette et de la responsabilité des deux parties, les bailleurs et le pays bénéficiaire.

La volonté est de donner un signal afin d'éviter d'étrangler, par un remboursement d'intérêts de la dette, un pays qui a besoin de toute sa capacité socio-économique pour se redresser.

L'intervenante pense que l'adoption de la proposition de résolution à l'examen donnerait un signal concret à la Tunisie qui est un État qui doit se reconstruire.

Mme de Bethune souscrit aux intentions des auteurs de la proposition de résolution. Il est important qu'un État qui a connu une révolution populaire au printemps dernier, puisse envisager librement son avenir, sans traîner derrière lui les charges du passé. Si le but est d'adopter rapidement une résolution, sans procéder au préalable à une analyse approfondie de la dette bilatérale de la Tunisie à l'égard de la Belgique, il serait préférable de demander un moratoire immédiat sur les intérêts de la dette au point 1 du dispositif de la proposition de résolution. Une annulation pure et simple de cette dette n'est par contre pas raisonnable.

La notion de dette honteuse visée dans la résolution n'est pas sans importance sur le plan juridique. Il faudrait à tout le moins examiner la question dans le

De Senaat vroeg ook :

— openbaar te maken op welke manier de schulden in de staatsrekeningen worden bijgehouden en wat hun werkelijke waarde is; onverwijd een moratorium in te stellen dat een bevriezing behelst van de intrest op de terugbetalingen van de bilaterale uitstaande schulden (Staatsschulden en Delcredereschulden), alsook andere maatregelen te treffen die nodig zijn opdat de kwijtscheldingsbeslissingen voortvloeiend uit de met de MOL en met de arme landen met een hoge schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL aangevatte procedures en onderhandelingen onmiddellijk effect kunnen sorteren, waarbij men zich ertoe verbindt die schuldkwijtschelding met terugwerking te laten ingaan op de datum waarop het moratorium in werking treedt;

— in de raamovereenkomst een tijdpad op te nemen dat, afhankelijk van de vrijgemaakte bedragen, tot maximum 2015 loopt en dat de vereiste financieringsplannen in de als prioritair aangemerkte sectoren vastlegt;

— een werkgroep op te richten die overheidsdeskundigen van beide partijen bij de overeenkomst samenbrengt, teneinde te evalueren of de in de overeenkomst opgenomen doelstellingen wel degelijk worden verwezenlijkt waarbij de nadruk wordt gelegd op beginselen van behoorlijk bestuur bij de begünstigden van de kwijtschelding en op de verantwoordelijkheid van beide partijen, de geldschieters en het begunstigde land.

Het is de bedoeling een signaal te geven om te voorkomen dat een land wordt gewurgd door het terugbetaLEN van intrest op de schulden, terwijl het zijn hele sociaaleconomische capaciteit nodig heeft om zich te herstellen.

Spreekster meent dat Tunesië, een Staat die moet worden heropgebouwd, een concreet signaal zou krijgen wanneer het vooliggende voorstel van resolutie wordt aangenomen.

Mevrouw de Bethune is het eens met de intenties van de indieners van het voorstel van resolutie. Het is belangrijk dat een Staat die een volksopstand mee-maakte in het voorjaar, vrij naar de toekomst kan kijken zonder de lasten uit het verleden te moeten meedragen. Als het de bedoeling is snel een resolutie aan te nemen, zonder vooraf een grondige analyse te maken van de bilaterale schuld van Tunesië ten opzichte van België, zou het te verkiezen zijn een onmiddellijk moratorium te vragen voor de rente van de schuld in punt 1 van het dispositief van het voorstel van resolutie. Een onvoorwaardelijke schuldkwijtschelding is echter niet redelijk.

Het begrip « schadelijke » schuld als bedoeld in de resolutie is niet onbelangrijk op juridisch vlak. Men zou minstens het probleem moeten bekijken in de

contexte de l'ensemble des pays arabes qui viennent de connaître des révoltes. Il n'est pas possible d'adopter un texte demandant l'annulation de la dette bilatérale de la Tunisie sans mesurer les effets d'une telle mesure dans sa globalité.

L'intervenante répète par ailleurs que la Tunisie n'est pas un pays HIPC. Des conditions très strictes sont imposées aux pays les plus pauvres qui veulent obtenir une annulation de leur dette. Il ne serait dès lors pas équitable vis-à-vis des pays les plus pauvres de prévoir une annulation sans conditions de la dette tunisienne.

M. Miller pense que les différentes interventions montrent que le sujet est important et complexe. Certains orateurs ont renvoyé à ce qui s'est fait en faveur de la RDC. L'intervenant rappelle que la décision vis-à-vis de la RDC n'a pas été prise au niveau belge, mais qu'elle résulte du club de Paris. La proposition de résolution à l'examen ne s'inscrit pas dans la même logique.

Mme de Bethune indique qu'il faut donner de l'oxygène au pays afin qu'il puisse continuer à aller de l'avant, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille remettre en cause tout le système de l'annulation de la dette.

M. De Bruyn approuve la proposition de Mme de Bethune, qui prévoit de limiter la portée du dispositif à un moratoire sur le remboursement de la dette. S'agissant de l'annulation, une décision pourra être prise à un stade ultérieur.

Mme Arena fait observer que des élections auront lieu en Tunisie en octobre 2011 et tous les gestes que l'Europe pourra porter sont utiles par rapport à l'instauration de la démocratie.

Mme Zrihen ne voit aucun inconvénient à ce que le point 1 de la proposition de résolution demande au gouvernement de décider d'un moratoire avec gel des intérêts sur le remboursement du service de la dette bilatérale de la Tunisie à l'égard de la Belgique. Geler les intérêts et ne pas augmenter un déficit est un signal simple, qui n'engage pas plus loin pour l'instant. Ceci n'empêche pas que l'on intègre par la suite, dans d'autres textes, une série de conditionnalités et un réexamen de l'ensemble du dispositif.

C'est pourquoi, dans l'amendement n° 3 il est question d'un moratoire avec gel des intérêts sur le remboursement du service de la dette bilatérale de la Tunisie à l'égard de la Belgique et que l'amendement n° 7 fait référence au club de Paris.

M. Morael constate que la proposition de résolution est en train de prendre une tout autre tournure que celle proposée dans la version initiale, puisque même

contexte de l'ensemble des pays arabes qui viennent de connaître des révoltes. Il n'est pas possible d'adopter un texte demandant l'annulation de la dette bilatérale de la Tunisie sans mesurer les effets d'une telle mesure dans sa globalité.

Spreekster herhaalt dat Tunisie n'est pas un pays HIPC. Des conditions très strictes sont imposées aux pays les plus pauvres qui veulent obtenir une annulation de leur dette. Il ne serait dès lors pas équitable vis-à-vis des pays les plus pauvres de prévoir une annulation sans conditions de la dette tunisienne.

De heer Miller meent dat de verschillende tussenkomsten aantonen dat het onderwerp belangrijk en complex is. Een aantal sprekers verwees naar wat er voor de DRC werd gedaan. Spreker herinnert eraan dat de beslissing inzake de DRC niet op Belgische niveau werd genomen, maar uitgaat van de Club van Parijs. Het voorliggende voorstel van resolutie volgt niet dezelfde logica.

Mevrouw de Bethune stelt dat er moet gezorgd worden voor zuurstof voor het land zodat het verder vooruit kan, maar dit betekent niet dat het hele systeem van de schuldkwitschelding op de helling moet worden gezet.

De heer De Bruyn stemt in met het voorstel van mevrouw de Bethune om de draagwijdte van het dispositief te beperken tot een moratorium op de terugbetaling van de schuld. In een later stadium kan een beslissing over schuldkwitschelding worden genomen.

Mevrouw Arena merkt op dat er in oktober 2011 verkiezingen zijn in Tunisie en elk gebaar van Europa kan nuttig zijn voor het installeren van een democratie.

Mevrouw Zrihen heeft er geen enkel probleem mee dat punt 1 van het voorstel van resolutie de regering vraagt te beslissen over een moratorium met bevriezing van intresten op de terugbetaling van de bilaterale schuld van Tunisie ten aanzien van België. Intresten bevriezen en de schuld niet laten oplopen is een eenvoudig signaal dat geen verdere engagementen inhoudt. Nadien kunnen in andere teksten uiteraard voorwaarden worden opgenomen en kan de gehele tekst worden herbekeken.

Daarom is in amendement nr. 3 sprake van een moratorium met bevriezing van de intresten op de terugbetaling van de bilaterale schuld van Tunisie ten aanzien van België en verwijst amendement nr. 7 naar de Club van Parijs.

De heer Morael stelt vast dat het voorstel van resolutie een heel andere wending krijgt dan oorspronkelijk voorgesteld, aangezien zelfs wordt voor-

l'intitulé fait l'objet d'une proposition de modification radicale (voir amendement n° 5, doc. Sénat, n° 5-917/2). En effet, on ne parle plus d'annulation de la dette, mais d'un moratoire, ce qui est autre chose.

À l'occasion d'une question posée par Mme la député Juliette Boulet, le 27 mai 2011, le ministre des Finances avait été mis en garde contre l'usage abusif éventuel de notions comme celle de « dette odieuse » (doc. Chambre, QRVA, n° 53 033, pp. 16-18). Il y a des dettes consacrées à des investissements de développement, comme on vient de le rappeler. Par ailleurs, une annulation pure et simple serait un blanchisement par rapport aux actes commis dans les années précédentes, ce qui ne constitue pas nécessairement la meilleure formule en termes économiques et politiques.

Dès lors, l'orateur plaide, d'une part, pour un moratoire mais, d'autre part, pour un audit sur la dette de façon à expliciter ce qui relève de l'abus du régime ancien et ce qui relève de la politique normale du développement d'un pays méditerranéen.

M. Daems estime que le débat sur l'annulation de la dette relève d'une question de principe. L'annulation de la dette ne résout pas les problèmes du pays, mais s'intègre dans un programme de reconversion auquel il faut donner toutes les chances de réussir. Il y a déjà eu de nombreuses opérations de remise de dette par le passé, mais leur efficacité n'a jamais été démontrée.

Nous devons abandonner le système stérile du financement d'État à État et opter pour un système de financement par projet. Dans le système de financement d'État à État, la responsabilité finale incombe au pays bénéficiaire, alors que dans le système du financement par projet, il est possible de mettre en place plusieurs mécanismes de contrôle « *checks and balances* » de manière à garantir avec une quasi-certitude que les moyens sont bel et bien affectés au projet visé. Dans ce contexte, l'intervenant déplore que la Société belge d'investissement pour les pays en développement (BIO) ne soit pas davantage développée.

M. De Bruyn rappelle qu'il soutient l'objectif de la proposition de résolution, mais souligne que l'annulation soulève un certain nombre de questions auxquelles il n'a pas été donné de réponse à ce jour. Nous ignorons l'impact de l'annulation de la dette sur d'autres pays dans lesquels des mouvements similaires sont actifs et qui formulent la même demande que la Tunisie.

M. De Decker déclare que cette résolution est intéressante car elle pose de grandes questions de principe. Les amendements déposés vont dans le sens d'un plus grande précision de ce qui était évoqué de manière parfois quelque peu abrupte dans le texte initial.

Mme Zrihen rappelle que cette proposition de résolution a été présentée très rapidement, au lende-

gesteld het opschrift fundamenteel te wijzigen (zie amendement nr. 5). Er wordt niet meer gesproken over de kwijtschelding van de schuld, maar over een moratorium, wat heel iets anders is.

Naar aanleiding van een vraag van volksvertegenwoordig Juliette Boulet van 27 mei 2011 waarschuwde de minister van Financiën voor misbruik van termen als « schandelijke schuld » (stuk Kamer, QRVA, nr. 53 033, blz.16-18). Er zijn schulden die samenhangen met ontwikkelingsinvesteringen. Een gewone kwijtschelding zonder meer zou trouwens een vrijgeleide zijn voor daden van de voorbije jaren en is dus zeker niet de beste formule op economisch en politiek vlak.

Spreker pleit dan ook voor een moratorium maar met een audit over de schuld, zodat kan worden verduidelijkt waar het regime in de fout is gegaan en waar het gewoon het ontwikkelingsbeleid van een mediterraan land betreft.

Voor de heer Daems is het debat over schuldkwijtschelding van principiële aard. Schuldkwijtschelding lost de problemen van het land niet op, maar vormt een onderdeel van een reconversieprogramma dat kans op slagen moet hebben. In het verleden werden veel schuldkwijtscheldingsoperaties doorgevoerd waarvan het voordeel niet werd aangetoond.

We moeten het steriele schema van de land-tot-land financiering verlaten om over te stappen naar projectfinanciering. In de logica van de land-tot-land financiering ligt de eindverantwoordelijkheid bij de begunstigde terwijl bij projectfinanciering een aantal *checks and balances* kunnen ingebouwd worden waardoor men vrij grote zekerheid heeft dat de middelen voor het bedoelde project worden aangewend. In deze context betreurt spreker dat de Belgische Investeringsmaatschappij voor Ontwikkelingslanden (BIO) niet meer wordt uitgebouwd.

De heer De Bruyn herhaalt de doelstelling van het voorstel van resolutie te steunen, maar onderstreept dat schuldkwijtschelding op zich een aantal vragen oproeft waarop tot hiertoe geen antwoord is gegeven. We kennen de impact niet van de schuldkwijtschelding op andere landen waar gelijkaardige bewegingen actief zijn en die dezelfde vraag als Tunesië stellen.

De heer De Decker verklaart dat dit voorstel van resolutie interessant is omdat het grote principeskwesties aankaart. De ingediende amendementen geven nauwkeuriger weer wat de oorspronkelijke tekst op soms abrupte wijze ter sprake bracht.

Mevrouw Zrihen herinnert eraan dat dit voorstel van resolutie heel snel werd ingediend, vlak na de

main de l'évolution de la situation politique en Tunisie. Certaines images très fortes, qui montraient l'implication de la famille du président Ben Ali dans le dispositif économique du pays et qui le condamnaient, nous ont peut-être amenés à considérer qu'il y avait là un dispositif de dette odieuse.

Les amendements déposés, et notamment l'amendement n° 3, abordent ces problèmes de façon sans doute un peu plus nuancée. Il est proposé de décider dès à présent d'un moratoire avec gel des intérêts sur le remboursement du service de la dette bilatérale de la Tunisie à l'égard de la Belgique et d'examiner plus en détail les aspects qui relèveraient de la définition de la dette odieuse via un audit.

Tout ce que l'on entend aujourd'hui à propos de la Tunisie indique qu'il y a quand même une inquiétude sur le fait de savoir si, malgré la volonté de révolution démocratique de la population, les conditions socio-économiques peuvent être réunies pour que le développement démocratique puisse se poursuivre.

On sait bien qu'il faut donner les moyens de le faire. Lorsque la BEI a récemment décidé d'augmenter son engagement en faveur du développement économique et social de la Tunisie, elle a donné un signal fort, très important pour la population, et qui montre une volonté de soutenir un développement démocratique. L'objectif de la résolution est de donner un deuxième signal, sachant que les informations dont on dispose laissent présager des difficultés majeures. L'endettement total de la Tunisie a atteint plus de 65 milliards de dinars, ce qui représente plus de 130 % du PIB. La dette de l'État représente 40,5 % de l'endettement total du pays. Tout le monde connaît le cercle vicieux de la dette. Si l'on peut considérer que le dispositif politique est en voie d'amélioration, il faut aussi créer les conditions économiques nécessaires pour que ce développement puisse se faire. Donner un signal positif maintenant constituera un apport considérable par rapport aux élections qui auront lieu en octobre.

Il ne s'agit pas d'un blanc-seing pour l'institution actuelle. Cela ne signifie pas que l'on ne demandera pas au ministre de la coopération, au ministre des Affaires étrangères et au ministre des Finances, d'examiner l'évolution de l'intervention en la matière. Si le Club de Paris décide d'intégrer cela dans le cadre de ses dispositifs, on ne peut que s'en réjouir.

En ce qui concerne les droits de l'homme, l'oratrice renvoie au point 2 du dispositif et à l'amendement n° 4, où la mention des droits de l'homme et de la bonne gouvernance ont été ajoutés. Ici encore, la volonté est de donner un signal au bon moment.

Un audit permettra d'examiner la situation plus en détail. Deux procès ont déjà eu lieu en ce qui concerne les autorités. Le premier les a déjà condamnées à une

politieke omwentelingen in Tunesië. Een aantal heel sterke beelden, die de betrokkenheid van de familie van president Ben Ali in de economische zaken van het land aantoonden en veroordeelden, hebben ons misschien doen spreken van een schandelijke schuld in Tunesië.

De ingediende amendementen, in het bijzonder amendement nr. 3, behandelen deze problemen wellicht op een wat genuanceerdere wijze. Er wordt voorgesteld nu te beslissen over een moratorium met bevriezing van de intresten op de terugbetaling van de bilaterale schuld van Tunesië ten aanzien van België en door middel van een doorlichting meer in detail na te gaan welke aspecten vallen onder de definitie schandelijke schuld.

Uit het nieuws dat vandaag uit Tunesië komt, blijkt dat men toch ongerust is over de vraag of, ondanks de drang van de bevolking naar democratische veranderingen, de sociaaleconomische voorwaarden kunnen worden vervuld om de democratie verder te ontwikkelen.

Men weet wel dat men middelen moet vrijmaken om dit te realiseren. Toen de EIB onlangs besliste om meer te investeren in de economische en sociale ontwikkeling van Tunesië, gaf zij een sterk signaal dat heel belangrijk is voor de bevolking en dat aantoon dat er een wil is om de democratische ontwikkeling te steunen. Het doel van de resolutie is om een tweede signaal te geven, in de wetenschap dat de informatie waarover men beschikt doet vermoeden dat er grote problemen op komst zijn. De totale schuldenlast van Tunesië bedraagt nu meer dan 65 miljard dinar, of meer dan 130 % van het BBP. De staatsschuld bedraagt 40,5 % van de totale schuldenlast van het land. Iedereen kent de vicieuze cirkel van de schuld. Op politiek vlak lijkt het de goede kant op te gaan, maar er moeten ook de nodige economische voorwaarden worden gecreëerd om die ontwikkeling te steunen. Nu een positief signaal geven kan een aanzienlijke impact hebben op de verkiezingen in oktober.

Wij geven daarmee geen vrijbrief aan de huidige overheid. Wij zullen aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking, aan de minister van Buitenlandse Zaken en aan de minister van Financiën vragen de evolutie van de interventies ter zake te bestuderen. Indien de Club van Parijs beslist dit in haar bepalingen op te nemen, kan men daar alleen maar blij om zijn.

Wat de mensenrechten betreft, verwijst spreekster naar punt 2 van het dispositief en naar amendement nr. 4, waar een vermelding inzake *good governance* en mensenrechten werd toegevoegd. Ook hier is het de bedoeling op het juiste ogenblik een signaal te geven.

Een doorlichting zal een gedetailleerder beeld geven van de toestand. Er hebben al twee processen tegen de machthebbers plaatsgevonden. In het eerste werden zij

amende de 50 millions de dinars pour détournement de fonds publics et possession illégale de devises étrangères; le deuxième procès les a condamnées pour détention illégale d'autres biens.

Pour le reste, ce n'est pas tant le fait que la dette soit qualifiée d'odieuse qui importe, mais bien le fait que le signal économique soit donné aujourd'hui par la suspension des intérêts de la dette et par l'examen de la qualité de celle-ci.

On a une magnifique opportunité de travail sur le pourtour euro-méditerranéen, et, en tant qu'Europe et que Belgique, de reprendre notre place dans ce dialogue. Donner ce signal aujourd'hui permettra de mettre en place toutes les actions diplomatiques, économiques, et de contrôle nécessaires. Le donner après les élections serait un coup d'épée dans l'eau. Ce serait regrettable pour la population, qui est en attente, demande que le tourisme revienne, et que des signaux lui soient donnés afin qu'elle puisse réaliser son avancée démocratique.

IV. DISCUSSION DES AMENDEMENTS

Intitulé

Mme Zrihen et M. Anciaux déposent l'amendement n° 5 visant à remplacer l'intitulé par ce qui suit : « Proposition de résolution visant à soutenir le développement économique et le renforcement de la cohésion sociale en Tunisie ».

L'amendement n° 5 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Considérants

Point *Dbis* (nouveau)

Mme Zrihen et M. Anciaux déposent l'amendement n° 1 visant à insérer dans les considérants un nouveau point *Dbis*, qui renvoie au verdict du 20 juin 2011 émis par le tribunal de première instance de Tunis contre Zine El-Abidine Ben Ali et son épouse, les condamnant à 35 ans de prison chacun ainsi qu'à une amende de 50 millions de dinars (25 millions d'euros) pour détournement de fonds publics et possession illégale de devises étrangères.

Mme Zrihen explique que la reconnaissance de la culpabilité de l'ancien président tunisien pour détournement de fonds renforce plus encore les demandes de la présente proposition de résolution. Le caractère odieux de la dette contractée par la Tunisie sous le régime Ben Ali est ainsi conforté.

veroordeeld tot een boete van 50 miljoen dinar voor het verduisteren van overheids geld en onrechtmatig bezit van buitenlandse deviezen; het tweede proces heeft hen veroordeeld voor onrechtmatig bezit van andere zaken.

Voor het overige is niet zozeer van belang dat de schuld als schadelijk wordt bestempeld, maar wel dat er vandaag een economisch signaal wordt gegeven door het opschorten van de intresten op de schuld en door het instellen van een onderzoek naar de aard ervan.

Er is nu een schitterende gelegenheid ontstaan om te werken aan de euro-mediterrane betrekkingen, en voor Europa en België om hun plaats weer in te nemen in deze dialoog. Door nu een dergelijk signaal te geven kunnen de nodige diplomatieke, economische en controlematregelen worden genomen. Daarmee tot na de verkiezingen wachten, zou een slag in het water zijn. Dit zou jammer zijn voor de bevolking, die verwachtingen koestert, die wil dat het toerisme weer op gang komt en die signalen wil ontvangen om haar democratische verzuchtingen te kunnen waarmaken.

IV. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

Opschrift

Mevrouw Zrihen en de heer Anciaux dienen het amendement nr. 5 dat ertoe strekt het opschrift als volgt te wijzigen : « Voorstel van resolutie tot ondersteuning van de economische ontwikkeling en de versterking van de sociale cohesie in Tunesië ».

Het amendement nr. 5 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Considerans

Punt *Dbis* (nieuw)

Mevrouw Zrihen en de heer Anciaux dienen het amendement nr. 1 om een nieuw punt *Dbis* in de considerans in te voegen, dat verwijst naar het vonnis van 20 juni 2011 van de rechtbank van eerste aanleg van Tunis tegen Zine El-Abidine Ben Ali en zijn echtgenote, dat hen veroordeelt tot een gevangenisstraf van 35 jaar elk en een boete van 50 miljoen dinar (25 miljoen euro) wegens het verduisteren van overheids geld en het illegale bezit van buitenlandse deviezen.

Mevrouw Zrihen legt uit dat de bevestiging dat de vroegere Tunisische president zich schuldig heeft gemaakt aan het verduisteren van middelen, de vragen van dit voorstel van resolutie nog meer kracht bijzet. Het schadelijke aspect van de schuld die Tunesië onder het regime Ben Ali is aangegaan, wordt zo nog duidelijker.

L'amendement n° 1 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Point I

M. De Decker constate que le point I des considérants donne une définition de ce qui, aux yeux des auteurs, est une dette odieuse. L'intervenant connaît très peu de pays en voie de développement qui sont démocratiques. Si une dette est odieuse parce qu'elle est accordée à un pays qui n'est pas démocratique, cela pose donc un gros problème.

Un deuxième point concerne le fait que les sommes empruntées n'auraient pas bénéficié aux populations locales. L'orateur a le sentiment que beaucoup de prêts sont octroyés à l'occasion de projets qui sont souvent des projets d'infrastructure (hydraulique, barrages, ...). C'est ce qui apparaît des prêts d'État à État octroyés à la demande de la coopération au développement, par exemple. L'intervenant trouve beaucoup plus odieux des prêts comme ceux de l'Allemagne à la Grèce pour acheter des sous-marins allemands, au moment où la Grèce est déjà dans une situation financière très difficile.

Il faudra, à l'occasion de cette résolution, trouver un équilibre et une bonne définition de ce qu'est une dette odieuse. Certains des amendements déposés portent sur le critère du respect des droits de l'homme. Ce critère est beaucoup plus objectif que celui de «caractère démocratique», qui peut donner lieu à bien des critiques, ne fût-ce que parmi les 27 pays de l'Union.

Dès lors, M. De Decker dépose l'amendement n° 9 qui vise à insérer les mots «ne respectant pas les droits de l'homme» entre les mots «un gouvernement non démocratique» et les mots «, dont la somme empruntée» dans le point I des considérants.

M. Anciaux rappelle que la définition de «dette odieuse» est issue du point 10 des dispositifs de la proposition de résolution sur l'annulation de la dette des pays les moins avancés, adoptée par le Sénat le 29 mars 2007 (doc. Sénat, n° 3-1507/6).

Selon M. Daems, la définition de la «dette odieuse» qui figure au point I des considérants fait référence à plusieurs éléments : la dette a été contractée par un gouvernement non démocratique, la somme empruntée n'a pas bénéficié aux populations locales et le prêt a été octroyé par le créancier en connaissance de cause des deux éléments précédents. Cela signifie que l'État belge était conscient de la nature non démocratique du gouvernement et savait que les sommes allouées n'alleraient pas être affectées comme prévu. Veut-on laisser entendre par là qu'au moment de l'octroi d'au moins certains prêts, le gouvernement

Het amendement nr. 1 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Punt I

De heer De Decker stelt vast dat punt I van de considerans een definitie bevat van wat de indieners verstaan onder een schadelijke schuld. Spreker kent weinig democratische ontwikkelingslanden. Als een schuld schadelijk is omdat zij is toegekend aan een land dat geen democratie is, is dat dus een groot probleem.

Een tweede punt is het feit dat het geleende geld niet ten goede is gekomen aan de lokale bevolking. Volgens spreker worden heel wat leningen toegekend voor bijvoorbeeld infrastructuurprojecten (dammen,...) Dat is bijvoorbeeld vaak zo bij leningen van Staat tot Staat in het kader van ontwikkelingssamenwerking. Spreker vindt leningen als bijvoorbeeld die van Duitsland aan Griekenland om Duitse onderzeeërs te kopen op het ogenblik dat Griekenland financiële moeilijkheden heeft, veel schadelijker.

In het kader van deze resolutie zal een evenwichtige en goede definitie moeten worden gevonden van wat een schadelijke schuld is. Sommige amendementen hebben betrekking op de naleving van de mensenrechten. Dat is een veel objectiever criterium dan de «democratische aard» dat zelfs al binnen de 27 lidstaten van de Unie tot kritiek leidt.

De heer De Decker dient daarom amendement nr. 9 in dat ertoe strekt de woorden «die de mensenrechten niet heeft gerespecteerd» in te voegen tussen de woorden «regering» en «en aangezien» in punt I van de considerans.

De heer Anciaux herinnert eraan dat de definitie van «schadelijke schuld» is overgenomen uit punt 10 van het dispositief van de resolutie betreffende de kwijtschelding van de schulden van de minst ontwikkelde landen, aangenomen door de Senaat op 29 maart 2007 (stuk Senaat, 3-1507/6).

Volgens de heer Daems verwijst de definitie van «schadelijke schuld» die opgenomen is in punt I van de considerans naar verschillende elementen : de schuld is aangegaan door een niet-democratische regering, het geleende bedrag is niet ten goede gekomen aan de plaatselijke bevolking en de schuldeiser was, bij het toekennen van de lening, op de hoogte van deze beide aspecten. Dit impliceert dat de Belgische Staat op de hoogte was van het niet democratisch gehalte van de regering, maar ook van het niet correct gebruiken van de middelen. Wordt hier effectief bedoeld dat de Belgische regering ten tijde

belge était au courant de malversations ? Si tel est le cas, la situation est grave et il faudrait au moins que la proposition de résolution indique de quels prêts il s'agit.

La présente proposition concerne en fait le concept économique de l'annulation de la dette dans le but d'aider un pays à faire redémarrer son économie, mais, selon l'intervenant, on met trop l'accent sur l'aspect « odieux » de la dette. Les pays qui ont joué un rôle dans le Printemps arabe sont nos voisins et méritent toute notre aide. Au point I des considérants, on part cependant du principe que le gouvernement belge a accordé un prêt alors qu'il savait que les moyens ainsi octroyés n'allaien pas être affectés comme convenu, ce qui constitue une lourde accusation.

M. Anciaux répond qu'il n'y a aucune suggestion dans ce sens. Si le gouvernement belge n'était pas au courant des malversations commises par le gouvernement tunisien, il ne peut pas en être tenu pour responsable.

Mme Zrihen explique qu'on veut bien évaluer par un audit si cette dette tunisienne d'un régime non démocratique était bien odieuse ou non. À l'heure actuelle, on ne peut pas encore présumer du fait que notre gouvernement se prononce en connaissance de cause sur la nature antidémocratique et le non-respect des personnes.

Mme Zrihen propose de supprimer la deuxième partie de la définition du point I et de mettre (en tenant compte de l'amendement n° 9 de M. De Decker) « considérant le caractère « odieux » de la dette tunisienne dès lors que l'on considère celle-ci comme une dette contractée par un gouvernement non démocratique et ne respectant pas les droits de l'homme ».

M. Daems souligne que l'ajout proposé risque d'avoir pour conséquence que toute dette octroyée pourrait relever de la nouvelle définition.

Il dépose ensuite l'amendement n° 8 visant à supprimer, au point I, les mots « et dont le prêt a été octroyé par le créancier en connaissance de cause des deux éléments précédents ».

M. Anciaux propose de ne pas supprimer ces mots, mais de les remplacer par les mots « et pour laquelle, lors de la conclusion du prêt, le créancier n'a pas posé de conditions quant à l'affectation des sommes prêtées ».

Selon M. Daems, la modification proposée introduit en fait une restriction, alors que l'élément essentiel est que les sommes prêtées et utilisées à mauvais escient

van het toekennen van minstens sommige leningen op de hoogte was van malversaties ? Als dit zo is, is dit zeer zwaarwichtig en moet in het voorstel van resolutie minstens opgenomen worden over welke leningen het gaat.

In feite gaat dit voorstel van resolutie eigenlijk over het economisch concept van schuldkwijtschelding om een land er economisch terug bovenop te helpen, maar wordt er, volgens spreker, te veel de nadruk gelegd op het aspect van de « schandelijke schuld ». De landen die deelachtig zijn aan de « Arabische lente » zijn onze buren en verdienen onze prioritaire steun. In het punt I van de considerans wordt echter uitgegaan van de veronderstelling dat de Belgische regering een lening heeft toegestaan waarvan zij wist dat de middelen niet correct zouden aangewend worden. Dit zijn zeer zware beschuldigingen.

De heer Anciaux antwoordt dat dit niet gesuggereerd wordt. Indien de Belgische regering niet op de hoogte was van het misbruik door de Tunesische overheid, dan kan zij hiervoor niet verantwoordelijk gesteld worden.

Mevrouw Zrihen legt uit dat via een audit kan worden nagegaan of deze Tunesische schuld van een niet-democratisch regime schadelijk is of niet. Momenteel kan men er niet vanuit gaan dat onze regering met kennis van zaken oordeelt over de « niet-democratische aard » en de « niet-eerbiediging van de mensenrechten ».

Mevrouw Zrihen stelt voor het tweede deel van de definitie in punt I te schrappen en (rekening houdend met amendement nr. 9 van de heer De Decker) te schrijven « gelet op de « schandelijke » aard van de Tunesische schuld, aangezien deze schuld is aangegaan door een niet-democratische regering, die de mensenrechten niet eerbiedigt ».

De heer Daems waarschuwt dat door deze toevoeging het gevaar dreigt dat elke toegekende lening onder deze definitie zou kunnen worden ondergebracht.

De heer Daems dient vervolgens het amendement nr. 8 in dat erop gericht is in punt I de woorden « en de schuldeiser bij de toekenning van de lening op de hoogte was van beide vermelde aspecten » te doen vervallen.

De heer Anciaux stelt voor om deze woorden niet te schrappen, maar wel zou vervangen als volgt : « en indien de schuldeiser bij de lening geen voorwaarde heeft gesteld voor de besteding van deze bedragen ».

Volgens de heer Daems is deze wijziging in feite een beperking terwijl het er vooral over gaat dat wanneer een lening verkeerd is gebruikt, zij onder

relèvent de la « dette odieuse » et seront donc annulées.

L'amendement n° 9 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents. L'amendement n° 8 est adopté par 12 voix et 1 abstention.

M. De Decker explique qu'il s'est abstenu parce qu'il estime que le fait que la destination n'est pas respectée par le pays bénéficiaire, ce qui arrive régulièrement, n'est pas suffisant pour qu'on annule la dette. Notre pays ne doit pas être pénalisé pour la malveillance du gouvernement qui bénéficie de l'aide.

M. Anciaux répond que l'annulation de la dette ne sera accordée que s'il y a des perspectives de démocratisation, sans quoi on ne favoriserait que des régimes non démocratiques.

Point Kbis (nouveau)

Mme Zrihen et M. Anciaux déposent l'amendement n° 6 qui vise à insérer, dans les considérants, un point *Kbis* nouveau qui renvoie à la Communication conjointe au Parlement Européen, au Conseil, au Comité économique et social européen et au comité des régions (COM (2011) 303) intitulée : « Une stratégie nouvelle à l'égard d'un voisinage en mutation ».

Mme Zrihen explique que la communication parle notamment des efforts de l'Union européenne dans sa nouvelle Politique de voisinage, des investissements que l'Union européenne entend faire sur plusieurs plans en collaboration avec la BEI et la BERD dans une perspective de soutien au développement économique.

L'amendement n° 6 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Point L (nouveau)

Mme Zrihen et M. Anciaux déposent l'amendement n° 2 qui vise à insérer, dans les considérants, un point 1 nouveau qui concerne le financement à hauteur de 163 millions d'euros par la Banque Européenne d'Investissement (BEI) en faveur de la Tunisie pour le développement économique, l'emploi et la modernisation routière de ce pays ainsi que l'engagement de 140 millions d'euros fait le 12 juillet 2011 par la BEI en faveur du développement économique et social en Tunisie.

Mme Zrihen explique l'investissement financier que la BEI consent à apporter à la Tunisie constitue une marque de confiance dans la transition démocratique de ce pays et vise à aider celui-ci dans son développement économique, social ainsi qu'à amé-

« schandelijke schuld » valt en zal worden kwijtscholden.

Het amendement nr. 9 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden. Het amendement nr. 8 wordt aangenomen met 12 stemmen bij 1 onthouding.

De heer De Decker legt uit dat hij zich onthouden heeft omdat volgens hem het feit dat het begunstigde land de bestemming niet respecteert, wat geregeld het geval is, niet voldoende is om de schuld kwijt te schelden. Ons land moet niet gestraft worden voor de kwaadwilligheid van de regering die de steun krijgt.

De heer Anciaux antwoordt dat de schuldkwijtschelding slechts zal doorgaan indien er uitzicht is op democratisering, want anders zouden alleen niet-democratische regimes worden bevoordeeld.

Punt Kbis (nieuw)

Mevrouw Zrihen en de heer Anciaux dienen het amendement nr. 6 om een nieuw punt *Kbis* in de considerans in te voegen dat verwijst naar de Gezamenlijke Mededeling aan het Europees Parlement, de Raad, het Europees Economisch en Sociaal Comité en het Comité van de Regio's (COM (2011) 303) met als titel : « InspeLEN op de veranderingen in onze buurlanden ».

Mevrouw Zrihen legt uit dat de mededeling met name spreekt over de inspanningen van de Europese Unie in haar nieuw nabuurschapsbeleid, de investeringen die zij op verschillende domeinen wenst te doen in samenwerking met de EIB en de EBRD om de economische ontwikkeling te ondersteunen.

Het amendement nr. 6 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Punt L (nieuw)

Mevrouw Zrihen en de heer Anciaux dienen het amendement nr. 2 dat ertoe strekt een nieuw punt 1 in de considerans in te voegen met betrekking tot de financiering van 163 miljoen euro door de Europese Investeringsbank (EIB) ten gunste van Tunesië, voor de economische ontwikkeling, werkgelegenheid en modernisering van het wegennet, en de toelegging van 140 miljoen euro die de EIB op 12 juli 2011 heeft gedaan voor de economische en sociale ontwikkeling in Tunesië.

Mevrouw Zrihen legt uit dat de financiële investering die de EIB ten gunste van Tunesië wenst te doen, een blijk van vertrouwen is in de democratisering van het land en een bijdrage aan de economische en sociale ontwikkeling en aan de verbetering van de

liorer les conditions de vie quotidienne des Tunisiens. L'objectif de la présente proposition de résolution n'est pas différent et s'inscrit donc dans le cadre d'initiatives portées au niveau international visant à offrir de nouvelles perspectives au peuple tunisien, que ce soit en matière de développement économique, de cohésion sociale, de formation, d'emploi, de sécurité ou de modernisation des infrastructures.

L'amendement n° 2 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Dispositif

Point 1

Mme Zrihen et M. Anciaux déposent l'amendement n° 3 qui tend à modifier le point 1 comme suit : « de décider, dès à présent, d'un moratoire avec gel des intérêts sur le remboursement du service de la dette bilatérale de la Tunisie à l'égard de la Belgique et d'examiner plus en détail les aspects qui relèveraient de la définition de la « dette odieuse »; ».

M. De Bruyn souligne que l'expression « un moratoire avec gel des intérêts sur le remboursement » est une tautologie, les mots « moratoire » et « gel » voulant dire la même chose.

Selon M. Anciaux, le terme « moratoire » signifie que les intérêts ne peuvent pas augmenter mais aussi que les intérêts ne doivent pas être remboursés.

Mme Matz se rallie aux propos de M De Bruyn. Pour préciser ces deux notions, elle dépose l'amendement n° 10 qui tend à formuler le point 1 comme suit : « de décider, dès à présent, d'un moratoire sur le remboursement de la dette bilatérale existante de la Tunisie à l'égard de la Belgique, y compris ses intérêts, et d'examiner plus en détail les aspects qui relèveraient de la définition de la « dette odieuse ». »

Il est ainsi précisé que le moratoire porte tant sur le service de la dette que sur les intérêts.

M. Morael dépose l'amendement n° 11 qui est un sous-amendement à l'amendement n° 10 et qui tend à remplacer les mots « et d'examiner plus en détail » par les mots « , ainsi que d'un audit permettant d'examiner plus en détail ».

L'amendement n° 11 et l'amendement n° 10, ainsi sous-amendé, sont adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

L'amendement n° 3 est retiré par ses auteurs.

levensomstandigheden van de Tunisiërs. De doelstelling van dit voorstel is niet anders en past dus in het kader van de internationale initiatieven om het Tunisische volk nieuwe vooruitzichten te bieden, zowel inzake de economische ontwikkeling en sociale cohesie als inzake opleiding, werk, veiligheid en moderne infrastructuur.

Het amendement nr. 2 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Dispositief

Punt 1

Mevrouw Zrihen en de heer Anciaux dienen het amendement nr. 3 dat ertoe strekt het punt 1 als volgt te wijzigen : « nu te beslissen over een moratorium met bevriezing van de interessen op de terugbetaling van de bilaterale schuld van Tunesië ten aanzien van België en meer in detail na te gaan welke aspecten vallen onder de definitie « schandelijke schuld ». »

De heer De Bruyn onderstreept dat een « moratorium met bevriezing van de interessen op de terugbetalingen » een tautologie is want moratorium en bevriezing betekenen net hetzelfde.

Volgens de heer Anciaux betekent « moratorium » dat de interessen niet kunnen stijgen maar tegelijkertijd moeten de interessen niet worden terugbetaald.

Mevrouw Matz is het eens met de heer De Bruyn. Om beide begrippen te verduidelijken dient zij het amendement nr. 10 in om het punt 1 als volgt te doen luiden : « nu te beslissen over een moratorium op de terugbetaling van de bestaande bilaterale schuld van Tunesië ten aanzien van België, met inbegrip van de interessen van die schuld, en meer in detail na te gaan welke aspecten vallen onder de definitie « schandelijke schuld ». »

Hierdoor wordt ook duidelijk gemaakt dat het moratorium zowel op de schuld als op de interessen van die schuld slaat.

De heer Morael dient het amendement nr. 11 is dat een subamendement is op het amendement nr. 10 is en dat ertoe strekt de woorden « en meer in detail na te gaan » te vervangen door de woorden « evenals over een audit die toelaat meer in detail na te gaan ».

Het amendement nr. 11 en het aldus gesubamendeerde amendement nr. 10 worden eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Het amendement nr. 3 wordt ingetrokken door de auteurs.

Point 1bis (nouveau)

M. Anciaux dépose l'amendement n° 12 qui tend à insérer un point 1bis nouveau rédigé comme suit : « d'annuler dans les plus brefs délais la dette bilatérale de la Tunisie à l'égard de la Belgique, si l'audit indique que cette dette relève en tout ou en partie de la définition de la notion de « dette odieuse » et si des perspectives démocratiques manifestes et des pratiques de bonne gouvernance se font jour en Tunisie; ».

M. Daems propose d'utiliser les mots « *good governance* » dans les texte français et néerlandais du dispositif de cette proposition de résolution parce qu'il s'agit d'un concept spécifique qui diffère du concept français de « bonne gouvernance » et du concept néerlandais de « *goed bestuur* ».

La commission marque son accord.

L'amendement n° 12 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Point 2

Mme Zrihen et M. Anciaux déposent l'amendement n° 4 tendant à insérer les mots « et de bonne gouvernance » entre les mots « clause de droits de l'Homme » et les mots « dans le cadre de l'octroi ».

M. Daems souligne qu'ici aussi, il convient d'utiliser l'expression « *good governance* » dans les textes tant français que néerlandais.

La commission marque son accord.

L'amendement n° 4 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Point 4

M. De Bruyn et consorts déposent l'amendement technique n° 7 visant à souligner le rôle du Club de Paris au niveau du réaménagement de la dette et de l'annulation de la dette.

Mme de Bethune se demande dans quelle mesure le Club de Paris est compétent pour la Tunisie parce que ce pays ne figure pas sur la liste des pays PPTE.

M. De Bruyn accorde beaucoup d'importance à l'approche internationale du problème, mais il reconnaît que la Tunisie ne relève pas de la sphère de compétence stricte du Club de Paris. Il n'est cependant pas exclut que sa sphère de compétence soit élargie aux pays autres que les pays PPTE. Pour éviter toute confusion éventuelle, M. De Bruyn retire l'amendement n° 7.

Punt 1bis (nieuw)

De heer Anciaux dient het amendement nr. 12 in dat ertoe strekt een nieuw punt 1bis in te voegen luidende : « zo spoedig mogelijk de bilaterale schuld van Tunesië ten aanzien van België kwijt te schelden, indien de audit aanwijst dat deze schuld geheel of gedeeltelijk onder « schadelijke schuld » valt en indien duidelijke democratische perspectieven en praktijken van *good governance* in Tunesië ontstaan ».

De heer Daems stelt voor de woorden « *good governance* » te gebruiken in de Nederlandse en de Franse versie van het dispositief van dit voorstel van resolutie omdat het hier gaat om een speciaal concept dat verschilt van het Franse « *bonne gouvernance* » en het Nederlandse « goed bestuur ».

De commissie stemt hiermee in.

Het amendement nr. 12 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Punt 2

Mevrouw Zrihen en de heer Anciaux dienen het amendement nr. 4 dat ertoe strekt de woorden « en een clausule inzake *good governance* » in te voegen tussen de woorden « om een mensenrechtenclausule » en de woorden « te gebruiken in het kader van de toekening ».

De heer Daems benadrukt dat ook hier de woorden « *good governance* » moeten gebruikt worden in de Franse en Nederlandse tekst.

De commissie stemt hiermee in.

Het amendement nr. 4 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Punt 4

De heer De Bruyn c.s. dienen het technisch amendement nr. 7 in om de rol van de Club van Parijs over schuldherschikking en schuldkwitscheling te benadrukken.

Mevrouw de Bethune vraagt zich af in welke mate de Club van Parijs bevoegd is voor Tunesië omdat dit land niet op de lijst staat van de HIPC-landen.

De heer De Bruyn hecht veel belang aan de internationale benadering van het probleem, doch erkent dat Tunesië niet valt onder het strikte werkingsdomein van de Club van Parijs. Het is wel niet uitgesloten dat het werkingsdomein uitgebreid wordt tot andere dan HIPC-landen. Ten einde iedere mogelijke verwarring te vermijden, trekt de heer De Bruyn het amendement nr. 7 terug in.

M. Morael estime cependant que l'amendement n° 7 garde tout son intérêt. Il se réfère de nouveau à la question posée le 27 mai 2011 par Mme Juliette Boulet, députée, au ministre des Finances sur un moratoire de la dette tunisienne. Le ministre a répondu entre autres que «une remise partielle de dette peut faire partie de ce soutien financier, mais cela doit être décidé selon les procédures appropriées et dans le cadre du Club de Paris».(doc. Chambre, QRVA, n° 53 033, pp. 16-18).

V. VOTE FINAL

L'ensemble de la proposition de résolution amendée a été adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Confiance a été faite aux rapporteurs pour la rédaction du présent rapport.

Les rapporteurs,

Bert ANCIAUX.
Piet DE BRUYN.

Le président,

Karl VANLOUWE.

*
* *

**Texte adopté par la commission
(voir le doc. Sénat, n° 5-917/4 - 2010/2011).**

Volgens de heer Morael blijft amendement nr. 7 wel van belang. Hij verwijst opnieuw naar de vraag van mevrouw Boulet aan de minister van Financiën over een moratorium op de Tunesische schuld. De minister antwoordde onder meer dat gedeeltelijke kwijtschelding van de schuld deel kan uitmaken van deze financiële steun, maar dat dat volgens de geikte procedures en binnen het kader van de Club van Parijs moet worden beslist (stuk Kamer, QRVA, nr. 53 033, blz. 16-18).

V. EINDSTEMMING

Het geamendeerde voorstel van resolutie in zijn geheel wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Vertrouwen werd geschenken aan de rapporteurs voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteurs,

Bert ANCIAUX.
Piet DE BRUYN.

De voorzitter;

Karl VANLOUWE.

*
* *

**Tekst aangenomen door de commissie
(zie stuk Senaat nr. 5-917/4 - 2010/2011).**